



HAL
open science

Intégrer le territoire pour une meilleure compréhension de la transition de la fécondité en milieu rural iranien

Amandine Lebugle-Mojdehi

► To cite this version:

Amandine Lebugle-Mojdehi. Intégrer le territoire pour une meilleure compréhension de la transition de la fécondité en milieu rural iranien. CIST2011 - Fonder les sciences du territoire, Collège international des sciences du territoire (CIST), Nov 2011, Paris, France. pp.252-256. hal-01353216

HAL Id: hal-01353216

<https://hal.science/hal-01353216>

Submitted on 10 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Intégrer le territoire pour une meilleure compréhension de la transition de la fécondité en milieu rural iranien

AUTEURS

Amandine LEBUGLE-MOJDEHI, Identités et territoires des populations (France)

RÉSUMÉ

La transition de la fécondité, inscrite dans un cadre plus large de la théorie de la transition démographique a été élaborée à partir des expériences vécues par les pays occidentaux, principalement la France et l'Angleterre. Certains pays entrés plus tardivement dans le mouvement ont connu des transitions beaucoup plus rapides, comme l'Iran, permettant un éclairage nouveau des changements préalables à une transition démographique. Alors que la théorie démographique explique la transition de la fécondité en milieu rural par la seule diffusion de nouveaux comportements de fécondité venus des villes, le cas iranien montre à quel point cette diffusion n'aurait pu se faire sans changements profonds de la société rurale impliquant une intégration socio-démographique, économique et politique du monde rural au monde urbain. La prise en compte du territoire dans l'étude de la transition de la fécondité en milieu rural iranien donne une meilleure compréhension de la temporalité de la baisse de la fécondité en milieu rural et des changements socio-politico-économique qui ont conduit à cette transition.

ABSTRACT

The fertility transition, included in a broader framework of the theory of demographic transition has been developed from the experiences of Western countries, mainly France and England. Some countries entered later in the movement have experienced much faster transitions, such as Iran, to shed new light changes prior to a demographic transition. While the theory explains the demographic transition of fertility in rural areas by distributing the only new fertility behaviour from the cities, the Iranian case shows how the broadcast could not be achieved without profound changes in rural society involving a socio-demographic, economic and political world of the rural areas. The inclusion of the territory allows to highlight the interconnections between urban and rural areas and also the political choices that were made for this integration takes place.

MOTS CLÉS

Sciences du territoire, transition de la fécondité, Iran, dichotomie rural-urbain.

INTRODUCTION

La transition de la fécondité, inscrite dans un cadre plus large de la théorie de la transition démographique a été élaborée à partir des expériences vécues par les pays occidentaux, principalement la France et l'Angleterre. Certains pays entrés plus tardivement dans le mouvement ont connu des transitions beaucoup plus rapides, comme l'Iran, permettant un éclairage nouveau des changements préalables à une transition démographique. Alors que la théorie démographique explique la transition de la fécondité en milieu rural par la seule diffusion de nouveaux comportements de fécondité venus des villes, le cas iranien montre à quel point cette diffusion n'aurait pu

se faire sans changements profonds de la société rurale impliquant une intégration socio-démographique, économique et politique du monde rural au monde urbain. La prise en compte du territoire dans l'étude de la transition de la fécondité en milieu rural iranien donne une meilleure compréhension de la temporalité de la baisse de la fécondité en milieu rural et des changements socio-politico-économique qui ont conduit à cette transition.

1. DES DONNÉES À L'ANALYSE TERRITORIALE : LE CASSE-TÊTE DU CAS IRANIEN

Depuis 1966, année du premier recensement, l'Iran a connu 5 recensements, et un dénombrement. Les statistiques paraissent sous forme d'annuaire assez détaillés pour chaque département du pays, un peu moins détaillé pour les annuaires des arrondissements et peu détaillés pour les cantons ruraux du pays. Le casse tête iranien ne réside pas tellement dans la formulation des questions qui sont posées, même si certaines changent souvent (comme les questions relatives à la migration) ou que d'autres n'ont été posées qu'une seule fois (comme les langues parlées ou la présence d'infrastructures scolaires), et dans l'accessibilité de ces données (souvent les données des recensements, si elles ne sont pas directement accessibles par le centre de la statistique iranien, elles le sont via les services statistiques des différents ministères et institutions). C'est le découpage du territoire qui pose vraiment problème. En Iran, le découpage territorial a été mis en place sous le modèle français ; on a des *ostân* (équivalent de nos régions), divisés en plusieurs *Shahrestân* (départements), divisés en *baksh* (communément appelés arrondissements). Ces *baksh* comprennent des villes (*Shahr*) et des villages regroupés en *dehestân* (sorte de canton rural, les *dehestan* ne possédant pas de municipalités).

Depuis la Révolution islamique, les divisions administratives ont été constamment révisées par le ministère de l'intérieur. Chaque année de nouvelles unités administratives ont été créées. En 2005 on compte 30 régions (contre 24 en 1979), 336 départements (contre 165), 889 arrondissements (contre 475), 1015 villes (contre 448) et 2400 cantons ruraux (contre 1572) (Tab.1). La multiplication des divisions s'observe à chaque échelle mais elle a été plus forte dans les départements et les arrondissements que les régions. C'est surtout entre la fin des années 1980 et le début des années 1990 que les divisions administratives du pays ont été multipliées. La multiplication des divisions administratives est conforme à l'idée d'un État fort centralisé qui contrôle mieux son territoire au travers d'un maillage de fonctionnaires à ses ordres. Le changement annuel du nombre de divisions posent problèmes, notamment aux cartographes qui ne disposent pas des fonds de cartes modifiés ou encore au moment des élections, car le nombre potentiel d'électeurs n'est pas connu. Les données utilisées dans mes travaux sont ceux du Ministère du *jahad-e sazandegi* qui met à jour tous les ans les changements administratifs et a mis en place un système de continuité des données pour qu'elles « collent » sur un fond de carte unique.

Tableau 1. Les changements administratifs de l'Iran, de 1956 à 2005

Années	Régions	Départements	Arrondissements	Villes	Cantons ruraux	Superficie moyenne d'un arrondissement	Population moyenne d'un arrondissement
1973	23	152	460	443	1547	3 540,3	67 622,5
1977	23	162	469	448	1 572	3 472,4	74 680,6
1979	24	165	475	449	-	3 428,5	79 609,1
1980	24	165	475	449	-	3 428,5	82 718,2
1981	24	194	498	457	-	3 270,2	81 979,1
1982	24	195	500	-	1 580	3 257,1	84 840,0
1983	24	195	500	510	1 580	3 257,1	88 153,3
1984	24	195	500	484	1 581	3 257,1	91 596,0
1985	24	195	501	485	1 583	3 250,6	94 983,2
1986	24	195	501	496	1 583	3 250,6	98 692,6
1987	24	195	501	497	1 583	3 250,6	101 121,8
1988	24	196	501	497	-	3 250,6	103 610,8
1989	24	215	586	499	2 001	2 779,1	90 762,3
1990	24	227	602	513	2 100	2 705,2	90 524,6
1991	24	229	617	520	2 093	2 639,5	90 497,8
1992	24	229	617	520	2 093	2 639,5	91 825,7
1993	25	236	630	578	2 182	2 585,0	91 250,3
1994	25	241	647	591	2 191	2 517,1	90 156,4
1995	25	252	680	612	2 212	2 394,9	87 039,8
1996	26	265	707	678	2 227	2 303,5	84 944,1
1997	28	282	741	718	2 258	2 197,8	82 353,4
1998	28	282	742	724	2 260	2 194,8	83 568,5
1999	28	282	742	747	2 260	2 194,8	84 916,0
2000	28	293	777	885	2 293	2 096,0	82 398,5
2001	28	299	794	889	2 305	2 051,1	81 934,5
2002	28	314	842	928	2 350	1 934,1	78 509,5
2003	28	316	843	939	2 353	1 931,9	79 680,8
2004	28	324	865	982	2 378	1 882,7	78 906,3
2005	30	336	889	1 015	2 400	1 831,9	78 014,1

2. LA BAISSÉ DE LA FÉCONDITÉ : QUELS SONT LES APPORTS D'UNE APPROCHE TERRITORIALE ?

En Iran, les niveaux de fécondité ne peuvent pas être calculés directement, du fait principalement des problèmes que posent les données de l'état civil. La fécondité est donc estimée à partir des méthodes indirectes. La méthode utilisée, à l'échelle nationale, est basée sur les données d'état civil ; et à l'échelle départementale et cantonale, c'est la méthode développée par j. Rele qui est utilisée à partir des données de recensement. L'estimation est une étape importante pour l'Iran car les résultats diffèrent selon les données et les méthodes utilisées.

Premier niveau : La baisse de la fécondité en Iran : du niveau national à la distinction de l'urbain et du rural

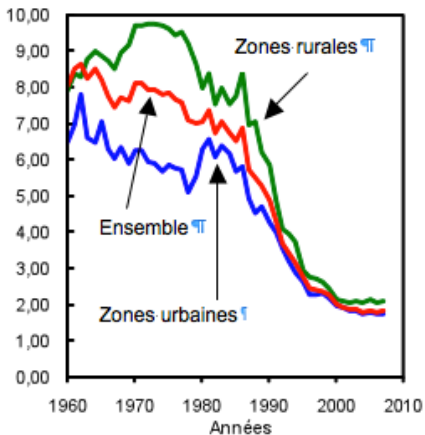
L'intégration de la distinction entre l'urbain et le rural permettent de valider la méthode d'estimation reposant sur les données d'état civil. En effet, la courbe dévolution qui se dégage de cette estimation coïncide avec les événements politiques, économiques et sociologiques qui ont eu lieu dans le pays depuis le début des années 1960 : c'est le premier apport de notre approche territoriale.

La diminution de la fécondité en Iran a débuté dans les années 1960 (Fig. 1). A ses débuts, elle ne concernait que le monde urbain.

Le monde rural est entré dans cette phase de transition quinze ans plus tard, après avoir connu une période de hausse de sa fécondité. À partir des années 1980, la baisse de la fécondité s'est accélérée soudainement : si on considère la période 1960-2007, 75 % de la baisse du nombre d'enfants par femme est survenue à partir du milieu des années 1980. En 2000, la fécondité iranienne a atteint le seuil fatidique de 2,1 enfants par femme, nombre d'enfants nécessaire au renouvellement des générations. Depuis, bien que ralentie, la baisse de la fécondité s'est poursuivie. En 2007, le taux de

fécondité totale est de 1,82 enfants par femme (1,76 en milieu urbain et 2,09 en milieu rural). En comparaison, en France le taux de fécondité totale était de 1,98 enfants par femme.

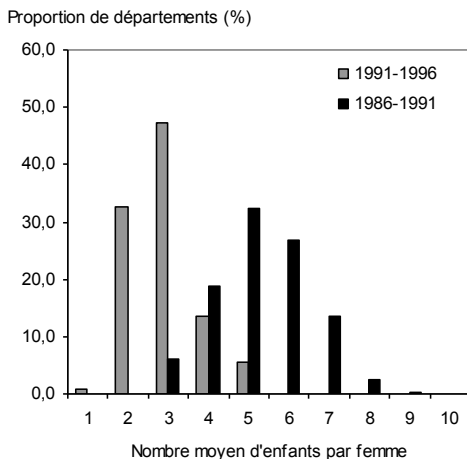
Figure1. La baisse de la fécondité en Iran selon le lieu de résidence



Deuxième niveau : La baisse de la fécondité en Iran au niveau départemental

La propagation de la baisse de la fécondité s'est faite en un temps record. En 1986-1991, au début de sa forte baisse, près de 60% des départements (sur 265) avaient une fécondité supérieure ou égale à 6 enfants par femme en moyenne (Fig.2). En 2001-2006, près de 70% des départements (sur 336) ont une fécondité inférieure à 2,1 enfants par femme et à peine 4,5% ont une fécondité de 3 ou plus enfants par femme.

Figure 2. Répartition des départements selon leur niveau de fécondité



3. LE DÉVELOPPEMENT RURAL EN IRAN BASÉ SUR LE TERRITOIRE

On sait que les raisons pouvant conduire à la baisse de la fécondité sont multiples. Certains événements politiques peuvent provoquer des variations ponctuelles sans toujours conduire une réduction durable de la fécondité. D'autres peuvent avoir un effet plus durable sur l'évolution des sociétés et, par là, déclencher un processus de transition vers de nouveaux comportements procréateurs. Mais la société peut aussi évoluer indépendamment de toute politique explicite ou implicite de population. L'étude générale du contexte historique de la baisse de la fécondité iranienne et l'étude plus systématique de l'influence des différents aspects de la modernisation socio-économique et d'intégration du monde rural au monde urbain ont permis une étude approfondie des facteurs explicatifs de la baisse de la fécondité en milieu rural iranien.

Depuis les années 1960, le monde rural iranien a connu de profondes transformations, Mohammad Reza Pahlavi a notamment engagé plusieurs réformes regroupées sous le nom de « Révolution blanche », qui ont enclenché une première vague de bouleversements en milieu rural. La deuxième vague de transformations encore plus radicale que la première, est due à l'instauration de la République islamique. Les zones rurales, considérées comme les laissées-pour-compte du régime impérial ont bénéficié durant la décennie 1980 de toute l'attention du gouvernement.

Le deuxième apport de l'approche territoriale dans l'étude de la transition de la fécondité repose sur une meilleure compréhension du rôle de certaines variables contextuelles et des effets des politiques menées sur la fécondité et les déterminants proches (en particulier nuptialité et recours à la contraception). Cette approche semble d'autant plus pertinente en Iran, que les politiques ont eu pour souci de donner un accès aux infrastructures scolaires et de santé à au plus grand nombre possible. Pour ce faire, des choix politiques ont été fait: implantation dans le plus grand village de chaque dehestân, puis diffusion dans les villages périphériques; recrutement du personnel local; etc.

REFERENCES

- Amani Mehdi (1973), *Goftâri chand pirâmoun bârvari dar Tehrân* (Quelques chapitres sur la fécondité à Téhéran), Université de Téhéran, Institut d'études en sciences sociales, département de démographie, 234 pages.
- Ladier-Fouladi Marie (2003), Population et politique en Iran : de la monarchie à la république islamique, *Les cahiers de l'INED*, n° 150, 355 pages.
- Lebugle-Mojdehi Amandine (2007), *La baisse de la fécondité en milieu rural iranien*, Thèse de doctorat : Sciences économiques, mention démographie économique : Institut d'études politiques de Paris, réalisée sous la direction de Jacques Vallin, 775 pages.

AUTEURS

Amandine **Lebugle-Mojdehi**
UR12 « Identités et territoires des populations », Ined
UMR « Mondes iranien et indien »
lebugle@ined.fr